

général dans l'Inde, et qui laissa neuf millions de fortune, que reçut-il pour tout partage, en quittant, à Lyon, la maison de son père le tonnelier ? Le compte est bientôt fait, ma foi ! il reçut de sa belle-mère un rouleau de pièces de vingt-quatre sous et deux soufflets ?

Loin de moi la pensée d'éveiller dans une seule âme la soif des richesses ! Je me contente de faire remarquer en passant que des fortunes colossales ont été acquises par de pauvres ouvriers. La modération dans les désirs est une condition essentielle du bonheur ; mais cette modération ne peut aller jusqu'à l'insouciance, et nous avons tous le droit d'employer les ressources du travail à améliorer notre position. Le jeune homme qui veut aider ses parents et, quand il est en âge de se marier, prendre une compagne et élever une famille, ce jeune homme, en commençant son apprentissage, ne négligera rien pour devenir un bon ouvrier. Il a vu ce que nous disions tout à l'heure, des enfants aussi pauvres que lui parvenir à une heureuse aisance ; il a vu qu'avec l'amour du travail on devient ouvrier habile, que l'ouvrier habile est recherché par tous les patrons, qu'il a moins de jours de chômage, et, par conséquent, bien plus de chances de tirer un bon parti de son état. Qu'il est heureux le jeune artisan, le jour où il prend un établissement, il le doit à son labeur assidu, ses bras ont tout fait, et à moins de calamités publiques, à moins de quelque infortune privée, comme il s'en rencontre malheureusement aussi pour les gens de bien, le passé lui répond de l'avenir. Le matin, à l'heure où l'alouette chante sa chanson au-dessus des blés, joyeux et reposé comme elle, le nouveau patron quitte son lit où le sommeil ne se fait jamais attendre. En un instant sa toilette est faite, et les manches de chemise retroussées, le tablier devant lui, il reprend sa tâche avec ses ouvriers ou avec ses apprentis, s'il n'a pas encore assez de besogne pour prendre des ouvriers à sa solde. On scie, on moule, on frappe, qu'importe ! c'est toujours le travail ! Et, tandis que le corps se démène, l'esprit ne reste pas inactif. On voit en imagination la clientèle augmenter, les commandes arriver en foule, l'atelier s'agrandir, et quand ces riants tableaux ne deviendraient jamais des réalités, on en jouit, on est déjà heureux de ses rêves. La femme, lorsque tout est bien rangé dans la maison, prend sa couture et vient s'asseoir aussi près qu'elle le peut de l'établi : les enfants s'en rapprochent encore davantage ; ils épient les mouvements des ouvriers ; leurs premiers jouets sont des rabots ébréchés, des marteaux de rebut, et ils ne connaissent pas deux lettres de l'alphabet, qu'à l'imitation de leur père, ils frappent et ils rabotent. Comme la vue de ses chers enfants décuple les forces et donne du cœur à l'ouvrage ! Qu'il est doux de les entendre mêler leur petite voix aux chansons de l'atelier, et de se dire alors : " Je travaille pour eux ! Tout ce qu'ils auront de bien-être, je l'aurai gagné ! " Cette vie laborieuse et si honorable, j'ai pu l'étudier à loisir dans ma famille, et je bénis le ciel de ce qu'il a préféré pour mon berceau, à la richesse de l'or, la richesse des bons exemples. A l'âge de quatre-vingt-quatre ans, mon grand-père travaillait encore tout le long du jour, et il répondait à sa fille, qui l'engageait à sortir dans la semaine, qu'il ne voulait point passer pour un paresseux, en se promenant un autre jour que le dimanche.

Mais, pourra-t-on dire, à quoi bon l'amour du travail si le travail manque ? Ah ! si nous avions le droit au travail ! — Ceci est une question politique, et nous voulons écarter la politique de nos entretiens. Toutefois, répondons que, s'il nous paraît possible d'obvier en partie aux chômages par la bonne direction des travaux de l'Etat et par le développement de la science agricole, seul remède à l'encombrement des villes, nous ne croyons pas, fût-elle inscrite cent fois dans une constitution, à l'efficacité d'une loi qui garantirait du travail à chacun suivant sa profession, à moins que cette loi ne nous assurât en même temps qu'à un jour donné, en dépit des émeutes, des prédications incendiaires, des menaces les plus folles, la confiance et le commerce renaîtront tout à coup de leur cendre, comme le phénix. Au reste si le chômage forcé est un malheur pour l'individu, et une calamité pour la société tout entière, si nous déplorons amèrement

ce malheur, cette calamité, cela ne change en rien nos réflexions sur l'amour du travail. — Qu'il soit ou non couronné de succès, qu'il embellisse notre existence ou ne la soutienne que difficilement, pourvu que cet amour soit dans notre cœur, nous accomplissons, autant qu'il dépend de nous la loi de Dieu et notre conscience est du moins sans reproche. Fais ce que tu dois, advienne que pourra ! disait une ancienne devise. Toute la vie de l'honnête homme est dans ces mots.

J'ai parlé du travail, et du travail manuel comme d'un honneur, et ici je prévois une nouvelle objection. S'il n'y a pas de fortune plus légitime que celle qu'on a créée soi-même par ses efforts, ses veilles, ses fatigues, d'où vient que tant d'industriels, de négociants, s'évertuent à cacher l'origine de leur aisance et de leur richesse, quand cette origine remonte à un ballot de toile, une roue de gagne-petit ou un panier d'étameur ? — Au lieu de se glorifier comme saint Paul, le faiseur de tentes, d'avoir travaillé, d'avoir vécu au jour le jour de l'œuvre de leurs mains, ils se rebiffent contre le souvenir de cette ancienne pauvreté ; ils biaisent, ils mentent pour persuader à la foule, qui les connaît bien cependant, que la fortune a été déterrée par eux dans je ne sais quel testament gothique ou qu'elle leur est tombée du ciel sur la tête comme un grêlon. Que voulez-vous ? On peut être à la fois un gros bourgeois et un sot ; l'un n'exclut pas l'autre. — Tant que le monde existera, vous rencontrerez de ces oisons, tout gonflés de leur importance, et qui renieront bêtement ce qu'ils ont de méritoire. Ils ne veulent pas, ces braves gens, nous prouver par leur exemple que la propriété est la récompense du travail. Qui sait ? une autre définition de la propriété, celle de M. Proudhon, leur plairait peut-être davantage, tant leur passé les dépite, tant la pauvreté, même la plus honorable, leur paraît le pire des affronts ! — Eh ! Messieurs, leur dirons-nous pour les consoler, et, s'il y a moyen, pour les réconcilier avec notre mémoire trop fidèle, des hommes un peu plus illustres que vous ne l'êtes, ont porté comme vous la veste de l'ouvrier, et, croyez-le bien, leur renommée n'en a pas souffert. Socrate est sorti d'un atelier de sculpteur et Démosthène d'une forge. Phocion, Iphicrate, Euripide... Mais qu'avons-nous besoin des Grecs et de l'histoire ancienne, lorsque les héros de la grande armée sont encore si près de nous ? — Kléber était fils d'un ouvrier terrassier, le maréchal Ney d'un tonnelier, Murat d'un aubergiste, Augereau d'une fruitière, Drouot d'un boulanger, Lannes d'un garçon d'écurie, et lui-même il fut apprenti teinturier dans son enfance ! — Dites moi, vous qui cachez si piteusement un acte de naissance dont vous devriez être fiers, est ce que la parenté de tous ces généraux sortis du peuple vous humilie ? Honte à nous si jamais nous vous imitons dans vos stupides dédains ! Le mépris que vous affichez pour le travail manuel et les ouvriers n'atteint ni les ouvriers ni le travail manuel. Gardez-le pour vous, ce mépris, il vous revient tout entier, en témoignage de votre ignorance, de votre sottise et de votre ingratitude !

N'attachons aucun prix, Messieurs, à l'estime de ces hommes qui nous prouvent si bien qu'ils ne s'estiment pas eux-mêmes. Un cœur fier ne tient qu'à la considération du vrai mérite, et le vrai mérite honore toujours le travail. Le maréchal Lannes après avoir contribué puissamment aux victoires d'Arcole, de Montebello, de Marengo, d'Austerlitz, d'Iéna, allait prendre le commandement d'un corps d'armée en Espagne et se dirigeait vers la ville d'Auch où il avait été garçon teinturier. " Au moment d'arriver aux portes de la ville, dit M. Foucauld, ses regards s'arrêtèrent par hasard sur un charretier occupé à entasser des cailloux sur le bord de la route. Il reconnut aussitôt dans cet homme un de ses anciens camarades d'enfance. Il fait arrêter sa voiture, met pied à terre, et, s'avançant vers le charretier, il lui dit en patois ; — Eh bien ! poltron, ne valait-il pas mieux aller croiser baionnette avec les Autrichiens que de faire ton diable de métier ? Tu ne me reconnais pas peut-être ?... Regarde-moi, voyons ! y es-tu maintenant ?... Allons donc ! topé là. " Et en prononçant ces paroles du ton le plus affectueux, le maréchal de France, le duc de Montebello, le grand capitaine, le noble ami de Napoléon, pres-

sait de sa main la main calleuse du charretier, qui ouvrait de grands yeux d'étonnement.

" — Ah ça ! reprit le maréchal, il me semble que tu n'as pas fait de brillantes affaires. Puisque tu n'aimes pas l'odeur de la poudre, le commerce te convient-il ? Oui, n'est-ce pas ? Alors je me charge du reste.

" Le lendemain même, grâce aux soins généreux de Lannes, le pauvre charretier se trouvait possesseur d'un fort joli établissement.

" Arrivé à Auch, le duc de Montebello avait à essayer le feu de toutes les visites officielles. Toutefois, sa première pensée fut pour le teinturier Duleau, son ancien patron, qu'il fit demander en descendant de voiture. Il conversait avec ce brave homme lorsqu'on introduisit les autorités civiles et militaires, ayant à leur tête le préfet du département, qui venait offrir au maréchal un dîner d'apparat. Le brave teinturier, un peu troublé par la vue de tous ces costumes de cérémonie, et craignant d'être importun, voulait se retirer ; mais Lannes, passant son bras sous le sien, l'en empêcha, et s'adressant au magistrat qui venait de lui parler :

" — Monsieur le préfet, lui dit-il, j'accepte avec plaisir le dîner que vous m'offrez, mais à la condition d'amener avec moi le digne homme que je vous présente."

C'est ainsi que le maréchal Lannes se plaisait à rappeler son premier état. Qu'il y a loin de cette noble fierté aux vanités intelligentes de quelques orgueilleux enrichis ! — Encore une fois, ne tenez compte que de la considération des esprits élevés ; le reste n'est d'aucune valeur ; et celui qui s'en occupe est trop modeste.

Et puis, indépendamment des vaines louanges de la foule, n'y a-t-il pas une récompense plus douce, une récompense tout intérieure dans l'approbation de notre conscience et aussi dans ce contentement intellectuel de l'homme qui a créé quelque chose d'utile et de bon ? — Que de services rendus à la société dont les auteurs sont entièrement ignorés ou à peine connus de quelques savants ! Dites-moi les noms de ces ouvriers réunis en corporations, qui couvraient l'Europe de merveilles architecturales ? Dites-moi les noms de ces fils d'artisans ou de laboureurs, de ces soldats tombés sur tous les champs de bataille pour la défense du territoire, de ces intrépides matelots ensevelis dans les

gouffres de la mer ou massacrés par les sauvages, de ces moines, de ces franciscains qui sauvegardaient, sous leur froc, les libertés populaires, admonestaient les grands, protégeaient les petits, et, dans les temps d'épidémie, couraient en foule à la mort autour du lit des pestiférés ? ... — Ces ouvriers, ces artistes, ces soldats, ces matelots, ces moines ont accompli fidèlement leur tâche, et le nom générique d'hommes du peuple, conservé à leur mémoire, a suffi à leur ambition. Une fois leur journée faite, ils nous ont passé leurs œuvres et leur exemple comme un testament sublime, certains qu'ils étaient que nous reconnaitrions ce testament pour authentique sans qu'ils prissent la peine de le signer.

Acceptons loyalement, courageusement, chacun selon ses forces et ses aptitudes, l'héritage de nos ancêtres. Aimons le travail comme ils l'ont aimé ; cherchons en lui, comme ils l'ont fait avant nous, l'accomplissement d'un devoir religieux, l'emploi de notre intelligence, la gloire de notre patrie et la prospérité de nos familles. Peu d'années avant la révolution de 89, les six corps de marchands et les communautés d'arts et de métiers offrirent au roi Louis XVI 1,600,000 fr. pour la construction d'un vaisseau, arche inutile qui ne protégea point l'ancienne France. Aujourd'hui, les nauages ne sont pas moins sombres à l'horizon : la France nouvelle est menacée à son tour d'un dernier naufrage. Mais si Dieu, touché par les prières de quelques-uns, calme les passions, dissipe les préventions et les terreurs, dispose les cœurs à l'union, à la concorde, tout peut encore être sauvé, et alors le salut de la société sera dans la reprise du travail. Oh ! qu'il ne tarde pas trop à paraître, le signe consolant de l'alliance ; que la confiance renaisse, que les capitaux circulent, que l'ouvrier laborieux n'entende jamais plus ces paroles désespérantes : — L'ouvrage manque, nous ne pouvons nous en procurer. — L'homme ne vit pas uniquement de pain, nous le savons, mais il vit de pain aussi, et le pain de l'ouvrier est dans son labeur assidu. Vienne donc le jour où, avec l'amour du travail, la prospérité publique nous donnera à tous le moyen de travailler ! — Les utopistes modernes nous promettent dans l'avenir l'universalité des richesses : Ambitieux ! au milieu des calamités qu'ils font naître, qu'ils trouvent seulement le secret du travail pour tous, du pain pour tous, et nous les tiendrons quittes du reste !

## PALMES \* NATURELLES \* DE \* JERUSALEM

A cette époque de l'année, nous avons constamment en magasin un bel assortiment de Palmes pour le dimanche des Rameaux. Prix

Par unité : 20 cents. — Par 25 : 18 cents. — Par 50 : 16 cents.  
Par 100 : 10 cents. — Par 200 : 9 cents.

## OFFICE DE LA QUINZAINE DE PAQUES

ENTIEREMENT REFONDU D'APRÈS LES ÉDITIONS LES PLUS RÉCENTES  
DU BRÉVIAIRE ET DU MISSEL ROMAINS

AUGMENTÉ DE L'EXERCICE DU

### CHEMIN DE LA CROIX

TRADUCTION NOUVELLE APPROUVÉE

Par Mgr l'archevêque de Tours

1 vol. in-32 de 736 pages relié.....Prix : 60 cents, \$1.25 et \$1.50

## L'OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE

SELON LE MISSEL ET LE BRÉVIAIRE ROMAINS

avec l'approbation de Mgr l'archevêque de Québec

1 vol. in-18 de 452 pages relié.....Prix : 75 cts

## OFFICE DE LA SEMAINE SAINTE

ET DE L'OCTAVE DE PAQUES

EN LATIN ET EN FRANÇAIS

selon le Missel et le Bréviaire Romains

1 vol. in-12 de 636 pages.....Prix franco, relié : \$1.00